

[Texte]

you set a carrot out there, the market will chase it. The term that you used about bending the marketplace implies resistance. When you bend something there is a certain amount of resistance which is implied in bending—

Mr. Caccia: It is already bent. You shape it in a different manner. It is an important point you are making, I recognize that.

Mr. O'Kurley: It may be, but I agree with Mr. Martin—

Mr. Caccia: Excuse me. You are implying it is a level playing field. It is not. It is already bent.

Mr. O'Kurley: With regard to environmental objectives, that may be, but I am arguing that it does not really come into play with what we are trying to achieve. What we are saying is we have noble environmental objectives. What we should do is use the strength of the marketplace, however impure that may be, to achieve those environmental objectives. I agree with Mr. Martin when he says that we use the marketplace rather than bend the marketplace. There is a difference in the sense that one term implies resistance and the other term implies that you basically just put a target out there, create an incentive, and the market will chase it. The market will go after and solve your problems for you, if you can create a formula that enables them to do that.

It seems to me that the whole notion, the relationship that you are suggesting that government has with the marketplace, is one of a confrontational one or an adversarial role. What I am suggesting is that if you combine with the marketplace, you can achieve those environmental objectives.

Mr. Brightwell: Well, I am pleased to see that everybody agrees that there is no free market out there any more. I think that is understood, but I was amazed to see "free" in that statement. To me, if you simply change the wording to "the principle of stimulating market forces", and take out the aspect of "trading emission rights", it would do everything we want.

• 1030

The Vice-Chairman: And you would see that as including trading emission rights, perhaps?

Mr. Brightwell: I am not going to debate that, because I do not think we know what we want. You are talking about this in generalities, exactly what Brian is talking about. Getting away from Charles' point of more regulations on the market force, I am not saying that; I am not accepting that. You simply said "stimulating".

The Vice-Chairman: Would that include concepts of taxation in this general paragraph?

Mr. O'Kurley: Tax incentives.

The Vice-Chairman: Or tax penalties? Penalties are every bit as effective as incentives.

Mr. O'Kurley: Then you are defeating your purpose. You are working against the market forces rather than working in favour of them. But I assume tax incentives would be a better way of co-opting the market than tax penalties.

[Traduction]

une carotte, le marché va forcément suivre. Vous avez parlé d'orienter le marché, cela sous-entend une certaine résistance. Quand on veut plier quelque chose, il y a toujours une certaine résistance. . .

M. Caccia: Il est déjà plié. Il s'agit de changer sa forme. Vous faites là une observation importante, je m'en rends bien compte.

M. O'Kurley: C'est possible, mais je suis d'accord avec M. Martin. . .

M. Caccia: Excusez-moi. Au départ, vous supposez que les règles sont les mêmes pour tous. Ce n'est pas le cas, on les a déjà trafiquées.

M. O'Kurley: Peut-être en ce qui concerne les objectifs de l'environnement, mais pour ce que nous recherchons, cela n'a pas vraiment d'importance. Nos objectifs en matière d'environnement sont très nobles et nous devrions nous appuyer sur les forces du marché, même si elles ne conviennent guère, pour parvenir à ces objectifs d'environnement. Je suis d'accord avec M. Martin quand il dit que nous devons nous appuyer sur le marché et non pas chercher à le faire plier. Dans un cas cela sous-entend une certaine résistance, dans l'autre, il s'agit simplement de fixer un objectif, de donner des encouragements: le marché se laissera aiguillonner. Le marché courra après la carotte et résoudra vos problèmes, il suffit de trouver la bonne formule.

J'ai l'impression que les relations que vous envisagez entre le gouvernement et le marché sont des relations de confrontation. À mon avis, on peut parvenir à ces objectifs d'environnement en s'associant avec le marché.

M. Brightwell: Je suis heureux de constater que vous êtes tous d'accord pour reconnaître que le marché libre n'existe plus. Cela me semblait évident, mais j'ai été étonné de voir le mot «libre» dans cette déclaration. À mon sens, il suffirait de mentionner «le principe qui consiste à stimuler les forces du marché» et de supprimer la mention de «la négociation des droits touchant les émissions polluantes».

Le vice-président: Et vous voudriez peut-être y inclure la négociation des droits touchant les émissions polluantes?

M. Brightwell: Je me refuse à engager le débat là-dessus, car il me semble que nous ne savons pas ce que nous voulons au juste. Vous parlez en termes généraux, comme l'a fait remarquer Brian. Je veux prendre mes distances par rapport à l'argument de Charles, qui veut réglementer davantage les forces du marché; je ne suis pas de son avis et je n'accepte pas que l'on procède de cette façon. Vous avez simplement parlé de «stimuler» les forces du marché.

Le vice-président: Ce paragraphe d'ordre général inclurait-il la possibilité de recourir à des mesures fiscales?

M. O'Kurley: À des incitations fiscales.

Le vice-président: Ou à des pénalités fiscales? Les pénalités sont tout aussi efficaces que les incitations.

M. O'Kurley: Mais vous allez alors à l'encontre de l'objectif visé. Vous travaillez contre les forces du marché au lieu de vous en servir pour réaliser votre objectif. Les incitations fiscales auraient sans doute plus de succès que les pénalités fiscales pour ce qui est d'obtenir la participation du marché.